

SERGUEÏ BRATKOV

Colosse aux pieds d'argile

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 14 décembre à 16h30 au rez-de chaussée du bâtiment Anthropole, UNIL-Chamberonne, Lausanne-Dorigny



Tchernobyl, Mai 1986

L'exposition du photographe et de l'artiste plasticien ukrainien Sergueï Bratkov propose une réflexion sur le phénomène historique de l'URSS cent ans après sa création en 1922 .

Elle a lieu au moment même où le lourd héritage colonial de ce « colosse aux pieds d'argile » se manifeste à travers une violente guerre engagée par le gouvernement russe contre l'ancienne république soviétique, devenue l'État indépendant d'Ukraine, en 1991. Le nom de « colosse aux pieds d'argile » provient des écrits de Denis Diderot qui au XVIIIème siècle désignait ainsi la Russie.

Issu de la dernière génération d'artistes entrée en scène du temps de la Perestroïka, Sergueï Bratkov (né en 1960) a évolué en tant que membre de l'underground culturel de Kharkiv à côté des photographes comme Boris Mikhaïlov. Depuis 2000, il a vécu à Moscou où il a enseigné à l'école Rodchenko de photographie et d'art multimédia. Certaines de ses performances à caractère politique ont irrité les autorités autant en Ukraine qu'en Russie. Il a exposé à plusieurs reprises aux biennales d'art contemporain de Sao Paulo (2002), Manifesta (2004) et de Venise (2003, 2007, 2011). En 2008 une grande rétrospective de ses œuvres a eu lieu au musée Fotomuseum Winterthur. Sergueï Bratkov habite actuellement à Berlin. Ses œuvres se trouvent dans les collections privées et publiques européennes et américaines. L'exposition présente d'une part la précarité d'une vie quotidienne soviétique en noir et blanc et, d'autre part les symboles soviétiques et postsoviétiques assemblés dans des sortes de « totems » imaginés par l'artiste.



Escalier Potemkine, 2016

Dans la série intitulée *Datchas* (1992) le drame de Tchernobyl occupe la place centrale. Par hasard, le jour de la catastrophe nucléaire, qui laissait présager l'effondrement de l'URSS, a coïncidé avec la date du mariage de Bratkov. C'est seulement par miracle que le jeune marié a échappé à la mobilisation dans les forces armées qui avaient pour mission de sécuriser la centrale de Tchernobyl et qui souvent périrent des suites de la radioactivité.

Dans la seconde partie de l'exposition, on découvre les « compositions-objets » fabriquées comme un patchwork à partir des sources diverses : photographies documentaires, références aux œuvres d'art, emblèmes de l'idéologie soviétique ou du patriotisme agressif et bon marché de la Russie actuelle. Selon Tomáš Glanc, il ne s'agit pas d'objets de nostalgie, ou de moquerie. » Ce sont « les totems d'un totalitarisme passé et présent. »

Les lettres latines ou cyrilliques deviennent également chez Bratkov des symboles importants. Du caractère cyrillique « Ч » évoquant la catastrophe de Tchernobyl, en passant par les sigles V ou Z, devenus une sorte de svastika de la propagande poutinienne. Les trous noirs obstruant certaines parties des images incarnent le néant, à la manière de « l'icône du futur », dans l'œuvre de Kazimir Malevitch.

Crédits

Commissaires de l'exposition : Dr. Tomáš Glanc
(professeur, Slavisches Seminar, Université de Zürich),

Anastasia de La Fortelle (professeure, SLAS, UNIL)

Assistance : Alexandra Kaourova (historienne de l'art et médiatrice culturelle)

Images : Copyright Sergueï Bratkov

Traduction : Anastasia de La Fortelle, Patrick Flack,

Alexandra Kaourova, Jean-Claude Schneider

Design graphique : Sergei Silkov

Pour toute information complémentaire et les images en HD contacter
Anastassia de la Fortelle : anastassia.forquenotdelafortelle@unil.ch

<https://www.unil.ch/slas/home.html>

Unil

UNIL | Université de Lausanne